



# NOS RETROUVAILLES

un film de David Oelhoffen



KALÉO FILMS  
présente

**JACQUES GAMBLIN  
et NICOLAS GIRAUD**

dans

## **NOS RETROUVAILLES**

Un film de David OELHOFFEN

Avec  
JACQUES SPIESSER  
GERALD LAROCHE  
MARIE DENARNAUD

Produit par OLIVIER CHARVET

Scénario DAVID OELHOFFEN  
Ecrit avec la collaboration de ANTOINE LACOMBLEZ

Sélection Semaine de la critique

**[ Semaine  
de la Critique ]**  
CANNES 2007

France 2006 – Durée : 1h39

**SORTIE : 19 septembre 2007**

### **Distribution**

CTV international  
5 rue Coq Héron - 75001 Paris  
01 53 40 99 69  
programmation@ctvint.fr

### **Relations Presse**

Robert Schlockoff  
Valérie Chabrier  
Tél : 01 47 38 14 02  
rscom@noos.fr



Marco voit revenir son père dans sa vie après être resté longtemps sans nouvelles. Ce retour réveille chez Marco une rancœur enfouie. Mais c'est aussi une bouffée d'air dans son quotidien étriqué. Gabriel, c'est le monde de la nuit, c'est la fête, c'est de la vie. Gabriel lui propose de monter un bar de nuit avec lui. Marco suit.

Ils vont rattraper le temps perdu. Reste à trouver l'argent.

**David Oelhoffen** est né en 1968. Après avoir travaillé dans la production, il réalise en 1996 son premier court métrage, «Le mur», sélectionné pour les Césars en 1997 et qui est primé dans différents festivals. Suivent ensuite un moyen métrage «En mon absence» (mention du Jury Clermont-Ferrand 2002), et trois autres films courts, dont «Sous le bleu», présenté à la Mostra de Venise en 2004 et nommé aux César en 2006. La même année, il réalise son premier long métrage «Nos retrouvailles» avec Jacques Gamblin et Nicolas Giraud, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes en 2007. Il écrit actuellement son deuxième film «Dealers», et collabore en tant que scénariste à d'autres projets.



## Auteur-réalisateur David Oelhoffen

### PROJETS EN COURS

**DEALERS** : Polar, en cours d'écriture avec Antoine Lacomblez. Production Kaléo Films.

**L'HOTE** : Drame, en cours d'adaptation, adapté de la nouvelle éponyme de Albert Camus. Aide à l'écriture du CNC en février 2007. Production Kaléo Films.

### REALISATION

**NOS RETROUVAILLES** : scénario et réalisation (2006) avec Jacques Gamblin, Nicolas Giraud, Jacques Spiesser, Gérald Laroche, Marie Denarnaud, Marie Matheron. Production Kaléo Films, en coproduction avec Rhône Alpes Cinéma, avec la participation de Canal+, CinéCinéma et du CNC. En association avec Sofica Europacorp et le Fresnoy, studio national des arts contemporains. Scénario Lauréat de la Fondation Gan, de la Fondation Beaumarchais et des Trophées du 1<sup>er</sup> scénario du CNC.

### COURTS METRAGES

**SOUS LE BLEU** : 2004 / 21'

**ECHAFAUDAGES** : 2003 / 20'

**EN MON ABSENCE** : 2001 / 45'

**BIG BANG** : 1997 / 3'

**LE MUR** : 1996 / 16'

### ECRITURE

2006/2007 : co-scénariste de VILLE-LUMIERE, de Henri Kebabdjian, produit par Jean Cazès, Initial Film, avec l'aide au développement du CNC.

2007 : Adaptation radiophonique du roman «LA MORT DE CARLOS GARDEL» de Antonio Lobo Antunes et réalisation sonore pour France Culture.



# Entretien avec David Oelhoffen

## Comment est né le projet de Nos retrouvailles ?

La première impulsion, c'était les personnages... Un père immature, un peu frimeur, totalement à la dérive, et de l'autre côté, son jeune fils, introverti, endurci, lucide, mais totalement en demande.

Le récit s'est ensuite construit autour d'eux, de leur relation, en la laissant toujours au premier plan. Et c'est devenu une histoire volontairement simple, linéaire, sans coups de théâtre, focalisé sur les sentiments, sur les affects.

## Marco et son père, Gabriel, décrivent des parcours presque opposés...

Oui, au départ, Marco est totalement sous la coupe de ce père qu'il voit comme flamboyant. Mais rapidement son père se révèle faible, fragile, abîmé par la vie. Touchant aussi. Sincère et intéressé à la fois. Il aime son fils, et il en a besoin. Marco comprend et voit tout ça... Et plus il prend conscience de la faiblesse de son père, plus il veut l'aider, le sauver... Plus il devient fort.

Ce qui les réunit, c'est qu'ils sont aussi perdus l'un que l'autre. Ce sont des personnages qui ont désespérément envie de vivre, désespérément envie d'aimer, d'être aimés. Envie d'exister.

Mais Gabriel est un rêveur coupé de la réalité qui n'arrive pas à s'ancrer dans le réel. Tandis que Marco n'a d'autre choix que d'être pragmatique, comme beaucoup de jeunes de sa génération, peut-être parce qu'il est sans illusions sur son avenir.

## Il y a une dimension sociale dans le film.

Oui. Disons que le film a une dimension sociale, comme l'ont tous les films qui choisissent de regarder la société par là où elle va mal, qu'il s'agisse des documentaires de Raymond Depardon jusqu'au film noir américain. Un film, c'est un regard. Et pour peu qu'il s'intéresse au monde qui l'entoure, c'est politique. Montrer une banlieue désenchantée, une banlieue sans révolte, ni colère, ce n'est pas arbitraire.

## Il ressort aussi du film un profond sentiment de solitude.

Le film parle de gens seuls, isolés. Il n'y a pas d'esprit de groupe, il n'y a pas de sentiment d'appartenance à une classe, à un lieu, à une entreprise. Ceux qui travaillent ont des boulots précaires. Ceux qui tombent dans la délinquance ne font pas partie du «milieu» : ce sont des électrons libres, seuls dans leurs projets.

Pour autant, bien que seuls, ce ne sont pas des pions. J'ai essayé de m'attacher à l'humanité de chacun des personnages, y compris aux rôles secondaires, comme celui du veilleur de nuit, joué par Jacques Spiesser, ou celui de Krosiki, interprété par Gérard Laroche.

## Il y a une approche singulière de la violence dans le film, quand elle survient...

L'errance de Marco et Gabriel débouche effectivement sur une situation très brutale... La violence y est peu glorieuse, lâche, sordide. J'ai voulu la filmer comme ce qu'elle est vraiment, ne pas l'esquiver, en cherchant la distance juste. Pour moi, cette distance, c'est le regard de Marco. On en voit ni plus, ni moins, que ce que peut supporter son regard. Un regard qui découvre les conséquences d'une situation dont il est complice, un regard qui ne peut pas nier cette violence mais qui ne s'y complaît pas.

## On a peu de repère de temps et d'espace ...

J'ai voulu ça... Il y a effectivement toujours une certaine incertitude sur le lieu, sur l'heure, tout comme il y en a sur le passé des personnages... ça insuffle un certain inconfort pour le spectateur, une inquiétude... Les personnages sont sans cesse en mouvement dans la ville. Les décors sont principalement des lieux impersonnels, qui se ressemblent tous, bars, cafés, périphériques. Filmés en évitant les plans d'ensemble. On ne sait jamais très bien où on est. Ce que je voulais, c'est qu'on soit perdus avec eux dans la ville.

## En vous approchant au plus près des visages, vous filmez les moindres détails du grain de la peau ...

C'est parfois impitoyable pour les visages, surtout avec des lumières rasantes et réalistes, on voit les cernes, les rides, les imperfections, mais on voit aussi et surtout les moindres tremblements de la peau. C'est je pense au service du jeu, de l'expressivité. Ça permet aussi de filmer la fatigue, le stress. Et je remercie Jacques Gamblin et Nicolas Giraud, d'avoir accepté sans aucune réserve, d'être parfois «abîmés» par la caméra.

## Le montage, très serré, accentue également le sentiment d'urgence et de stress.

Je dirais qu'il est haché... On entre et on sort brutalement des scènes, ça crée je pense ce sentiment d'urgence. On reste aux aguets.

On peut passer d'une scène de boîte de nuit, techno à tue-tête, où la caméra serre un visage de très près, à un plan très large d'une cour en plein jour extrêmement silencieuse. Il n'y a pas de volonté de fluidité des enchaînements. Ça crée un certain déséquilibre, un certain chaos dans un récit que j'ai voulu, comme je le disais, simple.

## Il y a beaucoup de scènes de nuit. Cela a-t-il été une difficulté pour le filmage ?

J'ai travaillé avec le chef-opérateur Lubomir Bakchev qui a également éclairé *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche (et avec qui j'avais déjà travaillé sur mes courts). Le film se déroulant effectivement quasi exclusivement de nuit, nous avons fait des tests en faible lumière avec une caméra HD, ce qui s'est révélé extrêmement intéressant à l'image. Cela nous a permis de profiter des éclairages urbains, complétés pour les nombreuses scènes de voiture ou les pénombres, par des dispositifs extrêmement légers. Mais au-delà de la technique, cela a surtout été une chance pour le jeu. On a pu multiplier les prises, essayer, chercher, rectifier. D'une façon plus générale, j'aime le travail de Lubomir Bakchev parce qu'il s'efforce toujours de donner le moins de contraintes possibles aux comédiens. Ils n'ont pas ou peu de marques ou d'indications uniquement liées à la lumière.

## Comment avez-vous choisi les comédiens ?

J'avais déjà dirigé Nicolas Giraud dans mon court métrage *Sous le bleu*, où il campait un mécano. C'est un jeune comédien très doué qui n'a pas suivi de cours de théâtre. Il est monté à Paris pour tenter sa chance après avoir travaillé à la dure. Et je peux dire, sans avoir peur de me tromper, qu'il a eu raison.

Quant à Jacques Gamblin, je l'avais admiré dans un spectacle tiré d'un de ses romans, *Entre courir et voler* il n'y a qu'un pas, papa, autour de la relation père-fils. En assistant à ce spectacle très habité, je me suis dit qu'il serait parfait dans le registre que j'imaginai pour *Nos retrouvailles*. Je voulais quelqu'un de séduisant pour jouer Gabriel, qui ait un capital de sympathie auprès du spectateur. Jacques était le choix idéal.

## Entretien avec Jacques Gamblin

### Qu'est ce qui vous a intéressé chez votre personnage, Gabriel ?

J'ai été attiré par sa complexité. Sa lâcheté et sa faiblesse n'en font pas à priori un personnage franchement sympathique, mais il devient peu à peu attachant à vouloir rattraper tout ce temps perdu par sa faute et à assumer enfin son devoir de père. Il a une morale qui se déplace, il fait mine d'être sûr de lui, il a du cœur mais pas les mots, il a les actes mais pas les bons. C'est un type instable, un affabulateur sans doute qui, à force de se mentir, fabrique de la vérité. Il est cassé, faiseur mais sincère, contradictoire. J'avais l'impression d'avoir déjà croisé ce personnage dans la vie, qui se cherche une personnalité par imitation, qui vit en dehors de ses moyens. Et puis à l'écriture, ce personnage me faisait vraiment marrer par cette façon d'être à côté de lui-même. J'ai toujours besoin de ça pour interpréter un rôle, qu'il me fasse au moins sourire. Qu'au fond de moi j'ai un peu envie de me foutre de lui. Une façon de le mettre à distance pour mieux «lui rentrer dedans».

### Ses rapports avec son fils sont heurtés et parfois violents...

Normal, ils se sont perdus de vue. Marco a été obligé de grandir plus vite que prévu. Dans ces cas-là, la notion de temps gagné ou perdu est perturbée. Il y a de la méfiance dans l'air. Du silence. Des demandes d'explication non formulées. De la violence rentrée, du regret, de la culpabilité de part et d'autre. Du flou, de la merde quoi ! Le père et le fils se comportent parfois comme deux potes puis à d'autres moments on ne sait plus qui est le père de qui.

### Comment êtes-vous entré dans la peau du personnage ?

Je ne sais jamais très bien comment je m'approprie un personnage. Je le vois de loin, je le rêve, je l'imagine en mouvement, je le vois bouger dans ma tête, puis dans les jambes, mais en fait c'est souvent l'inverse, il s'accroche à moi et puis un jour la costumière m'a apporté une veste en cuir et c'était SA veste, c'était sûr. Et puis c'était les bonnes chaussures pour lui donner un peu de déglingue, un peu de cette nonchalance et une petite chaînette autour du cou, et puis tout ça c'était trois fois rien et c'était beaucoup et c'était juste... enfin je crois !... Il se la joue un peu viril, un peu frime avec son 4x4 d'occasion. Rien ne lui ressemble vraiment. C'est un type banal qui voudrait ne pas l'être, qui fait tout pour ne pas l'être et qui l'est d'autant plus. C'est raté quoi !... il y avait un comportement à construire. A un moment je me suis dit : je vais le jouer en pensant que tout ce qu'il dit est faux.



### Gabriel entraîne son fils dans un casse en cherchant à lui montrer ce qu'il sait faire de mieux ?

Gabriel, n'est pas un casseur, mais il vit dans le monde de la nuit, avec des gens pas très nets et ça le «pose» de montrer ça à son fils. Ça lui donne de l'importance. C'est du strass de looser. Mais c'est vrai que lorsqu'il laisse son complice rudoyer son fils Marco, ça prend les allures d'un rite de passage. Comme s'il initiait son fils à sa vie d'homme... mais trop tard !

### David Oelhoffen ne porte aucun regard moralisateur sur les personnages.

Ca m'avait plu déjà dans le script. Il ne juge pas les personnages : le film les accompagne à un moment de leur vie, comme à une croisée des chemins, puis les laisse repartir chacun de leur côté. Quant à Gabriel, je ne suis pas sûr que l'épreuve qu'il traverse tout au long du film le fasse grandir. Il est paumé au début, il est paumé à la fin, mais il a rencontré son fils même si la façon est «un peu » particulière...

### Comment David Oelhoffen dirige t-il ses acteurs ?

Nous avons beaucoup discuté de mon personnage avant le tournage. Sur le plateau, David ne parle pas énormément, mais il ne vous lâche pas tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il veut ! J'avais parfois envie de donner un peu de légèreté au personnage que je trouvais très noir, mais David n'y tenait pas. Il a sa propre conception des personnages, ses propres références, et il sait exactement dans quelle direction il souhaite nous emmener.

### Qu'avez-vous pensé du jeune Nicolas Giraud qui interprète Marco ?

Il a vraiment réussi à incarner un personnage qui aurait pu être très linéaire tout au long du film, ce qui était loin d'être évident. Marco est le fil conducteur de l'histoire : c'est lui qui emmène le spectateur au cœur du récit et son regard est celui de la caméra ou plutôt du réalisateur. C'est un rôle très difficile, qui exige une grande humilité. Ce type de rôle c'est gratifiant à l'arrivée mais sur le parcours les doutes sont nombreux. Etre là. Simplement être là, c'est quand même ce qu'il y a de plus difficile à faire non ?...



# Jacques Gamblin

1990	IL Y A DES JOURS ... ET DES LUNES - Claude Lelouch
1992	LA BELLE HISTOIRE - Claude Lelouch
1993	TOUT ÇA... POUR ÇA ! - Claude Lelouch
1994	LES BRAQUEUSES - Jean-Paul Salome ADIEU PRINCESSE - Jorge-Paixao da Costa
1995	À LA VIE, À LA MORT - Robert Guediguian LE PETIT MARGUERY - Laurent Benegui LES MISÉRABLES - Claude Lelouch
1996	PÉDALE DOUCE - Gabriel Aghion UNE HISTOIRE D'AMOUR À LA CON - Henri-Paul Korchia
1997	MAUVAIS GENRE - Laurent Benegui TENUE CORRECTE EXIGÉE - Philippe Lioret
1998	KANZO SENSEI - Shohei Imamura
2000	LES ENFANTS DU MARAIS - Jean Becker AU CŒUR DU MENSONGE - Claude Chabrol
2001	BELLA CIAO - Stéphane Giusti MADEMOISELLE - Philippe Lioret
2002	CARNAGES - Delphine Gleize LAISSEZ-PASSER - Bertrand Tavernier - Ours d'Argent 2002 du Meilleur Acteur - Festival International du Film / Berlin
2003	A LA PETITE SEMAINE - Sam Karmann
2004	HOLY LOLA - Bertrand Tavernier 25 DEGRÉS EN HIVER - Stéphane Vuillet
2005	L'ENFER - Danis Tanovic
2006	LES BRIGADES DU TIGRE - Jérôme Cornuau LES IRREDUCTIBLES - Renaud Bertrand SERKO - Joël Farges FRAGILE - Martin Valente
2007	LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE - Rémi BEZANCON ENFIN VEUVE - Isabelle MERGAULT NOS RETROUVAILLES - David Oelhoffen



## Entretien avec Nicolas Giraud

### Comment avez-vous rencontré David Oelhoffen ?

J'ai tourné dans son dernier court métrage, « Sous le bleu », en 2004.

### Comment voyez-vous votre personnage ?

C'est un solitaire. Un garçon humble et discret. Le départ de son père l'a blessé. Depuis, il vit en se protégeant. Il mène une vie simple, sans surprise, sans attente. Marco n'a pas beaucoup d'ambition pour lui-même : il boxe, il travaille. Le retour de son père bouleversera ses habitudes...

### Vous êtes-vous senti proche de Marco ?

Oui, très proche et à la fois pas du tout...

C'est un personnage qui m'a énormément touché et que je respecte beaucoup. J'aime son réalisme, son humilité, sa sensibilité... C'est un garçon qui se tient à sa place.

### A un moment du film, les rôles s'inversent et Marco devient presque le père de son père...

Oui, il le devient parce qu'il voit bien que son père se défile. Marco aimerait tant que son père soit fort et assume son rôle. Qu'il cesse d'enjoliver la réalité... C'est une terrible désillusion pour lui.

### Qu'est-ce que représente la boxe pour Marco ?

J'ai toujours pensé que Marco faisait de la boxe pour savoir encaisser les coups plus que pour apprendre à en donner. Pour s'endurcir. Savoir rester debout.

### Votre personnage noue également une relation inattendue avec le veilleur de nuit.

Marco est à la recherche d'une figure paternelle, quelle qu'elle soit. Il est touché par cet homme qui vient déjeuner tous les jours dans ce café pour voir sa fille qui y travaille comme serveuse. Ce geste d'amour, il ne l'a pas connu avec son père...

Cette relation avec le veilleur c'est aussi ce qui va nouer le récit, entraîner chez Marco un conflit moral qui va le tirailler jusqu'à la fin du film, et lui permettre aussi de sortir grandi de l'histoire.



### Comment vous êtes-vous préparé au rôle ?

Nous l'avons préparé, David Oelhoffen et moi, plusieurs mois à l'avance. Des heures et des heures de discussions, de lectures, de propositions, et beaucoup d'alcool... Physiquement, j'ai suivi un solide entraînement de boxe. Il y a peu de scènes sur le ring, mais je tenais absolument à y être crédible. Par ailleurs je voulais qu'on sente chez mon personnage, y compris lorsqu'il est filmé de dos sur son lieu de travail, une certaine tonicité, quelque chose de compact, de dense.

### Comment s'est passé le tournage avec Jacques Gamblin ?

Très bien. C'est un homme élégant, généreux, à l'écoute. Il m'a fait profiter de son expérience... J'ai beaucoup appris grâce à lui.

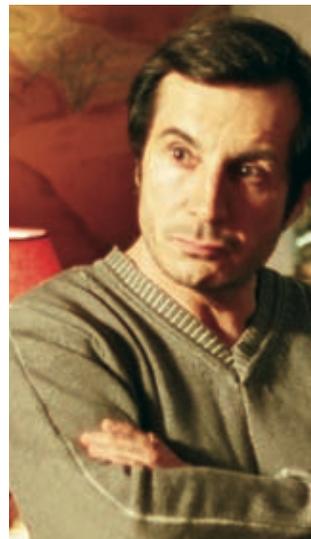
### Parlez-moi de la direction d'acteurs de David Oelhoffen.

Tout en laissant beaucoup de liberté au jeu, au ressenti plutôt qu'à la technique, David a une vision extrêmement précise de ce qu'il veut. Pour ma part, étant donné la somme de travail que nous avons fournie avant d'arriver au tournage, ses indications sur le plateau concernaient surtout la mise en place, les déplacements, le cadre... David est un homme extrêmement concentré sur son sujet, qui va à l'essentiel.

Même si, parfois, j'ai été dérouté, j'ai pu, sous son regard, avancer le mieux possible vers ces Retrouvailles, si complexes, si exigeantes.

## Nicolas Giraud

- 2004 EN QUETE - Maria AUDRAS  
SOUS LE BIEU (C.M.) - David OELHOFFEN - Sélection Officielle Mostra Venise - Nomination aux Césars pour le court-métrage 2006
- 2005 LES FRAGMENTS D'ANTONIN - Gabriel LE BOMIN
- 2007 TAKEN - Pierre MOREL  
NOS RETROUVAILLES - David OELHOFFEN - (Sélection Semaine de la Critique 2007)



# NOS RETROUVAILLES

### LISTE ARTISTIQUE

Gabriel  
Marco  
Ruiz  
Krosiki  
Elena  
Mr Robert  
Karim  
La mère  
L'habitué brasserie  
Le collègue cantine  
Marat

Jacques GAMBLIN  
Nicolas GIRAUD  
Jacques SPIESSER  
Gérald LAROCHE  
Marie DENARNAUD  
Fred ULYSSE  
Salim KECHIOUCHE  
Marie MATHERON  
Bruno LOCHET  
Yves VERHOEVEN  
Grégory LOFFREDO

### LISTE TECHNIQUE

Un film de  
Produit par

David OELHOFFEN  
Olivier CHARVET

Scénario  
Avec la collaboration de

David OELHOFFEN  
Antoine LACOMBLEZ

Image  
Montage  
Son

Lubomir BAKCHEV  
Sophie BOUSQUET - FOURÈS  
Jérôme AGHION  
Sébastien NOIRÉ  
Emmanuel CROSET

Décors  
Costumes  
1<sup>ère</sup> assistante réal.  
Dir. de production  
Conseiller musical

Philippe JACOB  
Marie JAGOU  
Véronique RUGGIA  
Bénédicte MELLAC  
Eric KARNBAUER

Une production  
En coproduction avec  
Avec la participation de

Kaléo Films  
Rhône-Alpes Cinéma  
CANAL +, CINECINEMA,  
le Centre National de la Cinématographie  
La Fondation Groupama Gan pour le Cinéma,  
de la Région Rhône Alpes et de la PROCIREP-ANGOA.  
SOFICA EUROPACORP  
LE FRESNOY, studio national des arts contemporains

Avec le soutien de

En association avec

Le scénario a été Lauréat des Trophées du Premier scénario du CNC, lauréat de la Fondation GAN et a bénéficié du soutien de la Fondation Beaumarchais.

Année de production : 2006 - Support : 35 mm - Format : 2:35 Scope.  
Durée : 1 h 39 – 6 bobines - Son : Dolby SRD - Visa N°112.877.